

JOURNAL L'AUTAN

Le souffle du Tarn à Paris

EDITO

FRANÇOIS SIRE

Président de
l'association des
Tarnais de Paris

Chers toutes et tous,

Comme je l'ai écrit dans mes vœux pour 2021, j'espère sincèrement que nous allons pouvoir au fil des mois qui viennent reprendre le cours de nos activités et bientôt trinquer autour d'un bon Gaillac, ce sera peut-être au moment de la semaine du Tarn à Paris que nous aidons Agropoint (l'association tarnaise qui assure la promotion de la filière agroalimentaire tarnaise) à organiser au mois de mars (sauf re-confinement strict ou décision d'annulation par Agropoint au dernier moment).

L'idée consisterait à louer quelques boutiques éphémères dans Paris ou proche banlieue pour y loger pendant quelques jours des producteurs tarnais privés du Salon de l'agriculture et qui pourraient ainsi trouver des débouchés pour leurs produits. Je vous dirai prochainement si cette opération peut se dérouler.

Outre cette animation, nous comptons bien sûr organiser en ce début d'année notre AG ordinaire (en présentiel si tout va bien et sinon en visioconférence).

Nous espérons également pouvoir

mettre en place une conférence en ligne sur un sujet à convenir (nous avons plusieurs pistes en cours en ce moment). Nous devrions pouvoir vous en dire plus très bientôt.

Si de votre côté vous avez des idées d'animations, de conférences ou de projets n'hésitez pas à nous les faire remonter.

Mais l'essentiel, en l'espèce, c'est le bouclage de l'édition numéro 3 de notre journal L'AUTAN. J'espère que son contenu vous plaira autant que les précédents. Je salue au passage

la participation au comité de rédaction de Colette FAURE-LIGOU qui nous propose un article sur l'abbaye Saint-Michel de Gaillac. Elle vient ainsi compléter l'équipe des rédacteurs habituels qui sont Claire-Lise et Etienne RAYNAUD ainsi que Gérard ALAUX.

Merci par avance pour vos retours et vos encouragements et à très vite.

DES TARNAIS

HONORÉ DE BALZAC ET SA FAMILLE TARNAISE

GÉRARD ALAUX

Entre deux confinements, les Tarnais de Paris visitaient l'hôtel Salomon de Rothschild dans le faubourg du Roule, bâti sur l'emplacement de la dernière demeure d'Honoré de Balzac. Le lien entre cette visite et notre association était plutôt ténu mais il y en avait un : Balzac était en quelque sorte lui aussi un Tarnais de Paris. Son père était né dans le Ségala tarnais où plusieurs branches de la famille étaient identifiées depuis la fin de la Renaissance et où, encore aujourd'hui, une stèle nous informe que « Sur ces collines, les ancêtres de Balzac ont labouré la terre », près de la ferme de La Nougayrié.



Portrait de Bernard-François Balzac, anonyme, Maison de Balzac, Paris
CCØ Paris Musées / Maison de Balzac

Dans l'oeuvre de Balzac, les références à la Touraine abondent. Il est né à Tours, y a passé une partie de son enfance, puis a souvent séjourné au château de Saché où il a écrit plusieurs de ses chefs-d'oeuvre

dont *Le Père Goriot*.

Les allusions au département du Tarn, en revanche, en sont pratiquement absentes. Pourtant son père, Bernard-François, y est né en 1746 dans une famille d'agriculteurs de Montirat, dans la vallée du Viar, canton de Monestiès. Il porte encore le patronyme de « Balssa » qu'il changera par la suite en « Balzac » puis « de Balzac », au fur et à mesure de son ascension sociale, mais aussi pour effacer un passé qui l'avait éloigné sans retour de notre département. En effet, ce jeune homme ambitieux, aîné d'une fratrie de onze enfants, qui travaillait déjà dans l'étude du notaire local, quitte brutalement Montirat en 1766, après avoir abusé d'une jeune fille du voisinage, Marianne Mouyouchou. La jeune fille avait porté plainte et il avait été jeté en prison à Lagarde-Viuar.



Vue du village de Montirat

Libéré après la conclusion d'un accord et le versement de la somme de 100 livres, le père de Balzac s'éloigne à Albi comme clerc de notaire, puis à Toulouse, comme secrétaire d'un conseiller au Parlement, Antoine-Bertrand de Molleville, marquis de Montesquieu-Volvestre. Il le suit à Paris lorsqu'il est nommé au Conseil du Roi, puis d'octobre 1791 à mars 1792, comme éphémère

ministre de la Marine et des Colonies de Louis XVI. C'est pendant cette période que Bernard-François change de nom et devient « Balzac ». Lorsque Molleville émigre à Londres, le père de Balzac trouve un nouveau protecteur en la personne de Jean-Pierre Lacombe-Saint-Michel que Christian Cavaillé évoquait dans son article *Les Géorgiques à Saint-Michel-de-Vax*, pour l'édition de septembre de « L'Autan ». Ce tarnais, conventionnel et général de la Révolution et de l'Empire, est le parent par alliance de la famille Balssa. Le frère cadet de Bernard-François Balzac, Jean Balssa, avait épousé une cousine germaine de Lacombe-Saint-Michel, Marie-Brigitte Lacombe de Blanchefort. Bernard-François tirera parti de cette union et intègrera, grâce à Lacombe, le service rémunérateur des subsistances, l'intendance des armées. En 1795, il est nommé directeur des vivres, d'abord à Soissons puis à Tours. L'appui du préfet d'Indre-et-Loire, Pommereul, le feront ensuite accéder à plusieurs postes de prestige dans cette ville, notamment à la tête des hospices et au sein de la municipalité. A plus de 50 ans, en 1797, Bernard-François Balzac épouse Laure Sallambier, âgée de 19 ans, issue d'une famille de marchands drapiers du quartier des Halles. Honoré de Balzac naîtra deux ans plus tard, en mai 1799, à Tours. Bernard-François Balzac est nommé directeur des vivres à Paris en 1814, avant la chute de Napoléon. Le retour des Bourbons ne portera pas préjudice à sa carrière qui se poursuivra jusqu'à sa retraite en 1819. Un an auparavant, en juillet 1818, un tragique évènement familial nous ramène dans le Tarn. Une fille de ferme, Cécile Soulié, est retrouvée morte, le visage tuméfié, près de la fontaine de Frexaires le long du Viar. La jeune femme était enceinte et l'enquête conclut

à un meurtre par strangulation. Les soupçons se portent rapidement sur le plus jeune des frères de Bernard-François Balzac, Louis Balssa, demeurant toujours dans la ferme familiale de La Nougayrié. A l'issue d'un procès expéditif, Louis Balssa, l'oncle d'Honoré de Balzac est condamné et exécuté à Albi le août 1819. Des études ont montré depuis qu'il s'agissait en fait d'une erreur judiciaire : le véritable coupable aurait été Jean Albar, petit-fils du notaire de Canezac où le père de Balzac avait fait ses premières armes, avant de quitter le Tarn. Balzac et son père se tiendront soigneusement éloignés de cette « ténébreuse affaire ». Bernard-François Balzac s'éteindra en 1829 à Versailles au domicile de sa fille. Il aura eu le temps d'écrire plusieurs ouvrages, dont un essai intitulé *Le scandaleux désordre causé par les jeunes filles trompées et abandonnées dans un absolu dénuement*, un sujet qu'il connaissait bien, semble-t-il.



Sépultures de Bernard-François Balzac et d'une partie de sa famille, cimetière du Père-Lachaise, Paris

Le père d'Honoré de Balzac repose au Père Lachaise à Paris dans la 43ème division, sans son épouse. Un très sobre bloc quadrangulaire mentionne « Balzac Bernard-François, ancien secrétaire au Conseil du Roi décédé le 19 juin 1829 à l'âge de 83 ans ». Aucune mention n'y est faite de ses activités sous la Révolution ou l'Empire. A ses côtés, curieusement, sous une stèle identique, sont enterrées sa belle-mère, Barbe Sallambier, et sa deuxième fille, Lau-

rence de Montzaigle, toutes les deux sans leurs époux. Tout cela à quelques mètres de la sépulture du général d'Hautpoul, un autre tarnais.

Du Tarn, on ne retrouvera dans l'oeuvre de Balzac que quelques noms de lieux (Arthez en la personne de Daniel d'Arthez, l'ami de Rubempré et l'amant de Diane Maufrigneuse ou bien Montirat, le berceau des Balssa, qui deviendra Montyrat dans l'un des premiers romans de l'auteur, *Clotilde de Lusignan*) ainsi que quelques patronymes de familles nobles du département, soigneusement déformés : Rochegude se transformera en Rochefide, le nom de Béatrix dans le roman éponyme. De la même manière, dans le comte et la comtesse de Soulanges - *Les Paysans et La Paix du Ménage* - on pourra reconnaître la famille de Solages dont la devise « Sol agens* » devient, dans l'oeuvre de Balzac, « Je soule** agir »...

* « Soleil agissant », devise qu'adoptera aussi le plasticien Pierre Soulages, notre voisin de Rodez.

** du verbe « souloir », « avoir coutume de » en ancien français.

Note : ceux qui souhaitent en savoir plus sur Bernard-François Balssa et les racines tarnaises de la famille de Balzac, pourront lire l'ouvrage très documenté de Jean-Louis Déga paru aux éditions Subervie (Rodez) en 1998 : *La vie prodigieuse de Bernard-François Balssa*.

DES TARNAISES

ELISA LEMONNIER, UNE PIONNIÈRE ENGAGÉE

CLAIRE-LISE RAYNAUD

Fondatrice des écoles professionnelles de jeunes filles, d'associations œuvrant dans le domaine de l'aide sociale aux femmes, saint-simonienn,

Elisa Grimaill est née à Sorèze en 1805. Elevée par sa mère et sa grand-mère dans la religion protestante, l'autonomie et le travail. A la mort de son père, elle passe son enfance entre Castres et La Sabartarié (entre Viviers-lès-Montagnes et Verdalle). Elle revient à Sorèze en 1820. Elle fréquente alors les filles de François Ferlus, directeur de l'école de Sorèze, alors école privée de garçons, et les filles des professeurs. L'école est alors gagnée par les idées libérales des Lumières (admiration pour Voltaire), et surtout par le saint-simonisme d'Armand Bazard et Prosper Enfantin. Grâce aux professeurs de Sorèze, en particulier Charles Lemonnier et Jacques Ressayguier, Sorèze devient le deuxième centre saint-simonien après Paris. Elisa épouse Charles Lemonnier en 1828.



Elisa Lemonnier - coll. musée national de l'Éducation, Rouen

A la fermeture de l'école, Charles et Elisa partent s'installer à Bordeaux où Charles devient avocat, puis à Paris. Commence alors une nouvelle vie, surtout pour Elisa. Les époux fréquentent les milieux saint-simoniens, républicains et libéraux. Grâce à son éducation protestante, Elisa se retrouve pleinement dans les idées de saint-simon : l'amélioration du sort des plus nombreux, l'effacement du politique au profit de l'économie, la liberté de conscience, la réussite par le travail et le mérite, l'égalité des sexes... Féministe engagée, elle rencontre Flora Tristan, avec qui elle signe en 1936 une pétition contre la peine de mort. Son époux se lie avec les frères Pereire (Compagnie des Omnibus), dont Eugène, un des deux frères, est député de Castres-Mazamet. Charles et Eugène soutenus par le grand patron mazamétain Charles Sabatier, font construire la ligne de chemin de fer reliant Castres à Maza-

met, facilitant ainsi la prospérité du délainage à Mazamet.

Les Lemonnier s'impliquent dans les journées révolutionnaires de 1848. Ils sont bouleversés par le dénuement du peuple et notamment la misère des femmes réduites à la pauvreté car elles ne peuvent travailler faute de qualification professionnelle.

Elisa loue un atelier et crée le premier atelier national de fournitures pour les hôpitaux et les prisons, elle apprend aux femmes à travailler, faire de la couture moyennant rémunération. Dans ses nombreux projets, elle est soutenue par divers milieux libéraux : des artistes (Rosa Bonheur), de riches philanthropes (une branche de la famille Rothschild), des entreprises : Compagnie Parisienne d'Éclairage et de Chauffage, Compagnie des Omnibus, saint-simoniens, francs-maçons...

Le 1er octobre 1862, elle crée la Société pour l'Enseignement professionnel des Femmes, 9 rue de La Perle (3e arr.), la première année, l'école accueille 150 élèves. En 1890, après sa mort, il y a déjà 8 écoles Lemonnier à Paris avec 500 élèves.



Madame Élisabeth Lemonnier (1805-1865) - Les Héroïnes du travail. Coll. Musée Nation de l'Éducation, Rouen

Le programme de 3 ans démontre à l'évidence le projet d'émancipation poursuivi par sa fondatrice : le matin, français arithmétique, anglais, droit civil et commercial, tenue de livres de comptes ; l'après-midi, cours de couture, de dessin, peinture sur bois et sur porcelaine, reliure...

Elisa Lemonnier va octroyer des bourses aux élèves en fonction des ressources. Elle n'a jamais caché sa foi protestante, mais l'enseignement est laïque, reposant sur des valeurs saint-simoniennes et protestantes : exigence dans le travail, liberté de conscience, respect et tolérance à l'égard de toutes les religions.

Elle précède de 20 ans la loi qui instaurera les lycées de jeunes filles sous l'im-

pulsion de Camille Sée.

Elle a aidé son mari à constituer une Ligue internationale de la paix et de la liberté qui verra le jour en 1867, 2 ans après sa mort.



Panneau indiquant le rue Elisa Lemonnier à Castres

Aujourd'hui, plusieurs rues en France portent son nom (Revel, Castres (photo), Paris, Le Petit-Quevilly...), des lycées professionnels spécialisés dans l'esthétique, la mode, la couture, la coiffure (Le Petit Quevilly), le plus célèbre étant Le lycée Elisa Lemonnier de Paris, devenu un des 9 pôles d'excellence de la mode en France, lycée construit par les architectes Léonard et Weisman, 20 Avenue Armand Rousseau dans le 12e arr.

En octobre 2011, le colloque des saint-simoniens s'est tenu à Sorèze, Les époux Lemonnier y étaient à l'honneur. La Mairie du 3e a inauguré le 8 mars 2017 une plaque commémorative en hommage à Elisa Lemonnier à l'entrée du 9 rue de La Perle, emplacement de la première école professionnelle de jeunes filles



Entrée du 9 rue de La Perle



Plaque de la rue Élisabeth Lemonnier à Paris



Lycée Elisa Lemonnier à Paris dans le 12e arrondissement



Plaque commémorative située au 9 Rue de La Perle

DES SAVEURS

LE MILLAS TARNAIS

CLAIRE LISE RAYNAUD

Il y a autant de recettes de millas que de régions du Sud-Ouest, entre Charentes et Languedoc. Le millas tarnais en est une, plus simple, plus rustique, mais qui peut se cuisiner de différentes façons. Plat économique dont les ingrédients de base sont la farine de maïs, l'eau et le sel.

Instruments indispensables : un chaudron en cuivre, un trépied sur le feu de bois dans la cheminée, une grande spatule (style spatule à aligot), et de la farine de maïs blanche. Si vous n'avez rien de tout cela, faites comme moi, achetez-le tout prêt à cuire : « Millas au chaudron » - Moulin Gourmand - Ariège. Il est fait dans les règles de l'art ! On peut aussi l'acheter l'hiver sur de nombreux marchés ou épiceries du Tarn.

LA RECETTE

Le maïs blanc se cultive surtout entre le Tarn, l'Aude et l'Ariège, contrairement au maïs jaune (Landes, Gers, Charentes...)

Le millas vient de mill (millet). C'était un des plats traditionnels, 3 ou 4 fois durant l'hiver, plat paysan roboratif, qui se faisait aussi le jour où on tuait le cochon car on utilisait « lou fin gras » (graisse).

Le millas se mangeait chaud, salé, (comme la polenta). Il accompagnait un plat, de viande, on y ajoutait du lait dans l'assiette (comme pour la purée). Il « tenait bien au corps », un peu « estouffadou », mais cela s'expliquait

compte-tenu des durs travaux agricoles, des déplacements à pied...

Au fil des ans, le millas s'est décliné en dessert sucré. On le coupe en tranches que l'on fait frire à la poêle dans un peu d'huile d'olive, on saupoudre de sucre en poudre et on le mange chaud. On peut aussi le flamber au rhum ou à l'Armagnac, c'est meilleur !

Le millas, dans le Tarn, s'est aussi décliné en millassine (farine de maïs, ou farine de blé, œufs, sucre, lait, beurre fondu, parfums : rhum, zeste d'orange ou de citron...). La millassine devient alors une sorte de clafoutis sans fruits, proche du millas charentais.



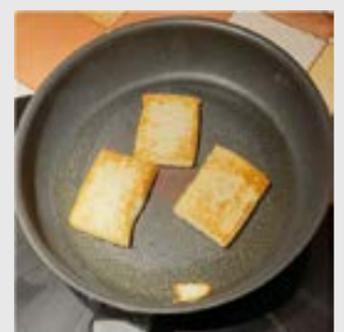
Millas tarnaïs prêt à cuire - crédits photo Etienne Raynaud



Millas tarnaïs prêt à être déguster - crédits photo Etienne Raynaud



Millas tarnaïs coupé en tranches - crédits photo Etienne Raynaud



Millas tarnaïs à la poêle - crédits photo Etienne Raynaud

BON APPÉTIT !

DES MOTS ET DES IDÉES

RELIQUIAE

GÉRARD ALAUX

Eugénie de Guérin venait au monde le 29 janvier 1805, il y a tout juste 216 ans, au château du Cayla près d'Andillac. Elle et son frère Maurice ont laissé une trace qui peut apparaître bien modeste aujourd'hui dans notre littérature. Pourtant, le Cayla et sa région, deviennent, dans son journal, le centre d'un monde animé de choses simples qu'elle partage avec son frère en tissant l'histoire des jours « minuscules » avec sa sensibilité et sa foi ardente. Petit hommage à l'une de nos femmes de lettres tarnaises avec un extrait de son Journal.

18 novembre 1834

« Je suis furieuse contre la chatte grise. Cette méchante bête vient de m'enlever un petit pigeon que je réchauffais au coin du feu. Il commençait à revivre, le pauvre animal ; je voulais le priver*, il m'aurait aimée, et voilà, tout cela croqué par un chat !

Que de mécomptes dans la vie. Cet événement et tous ceux du jour se sont passés à la cuisine; c'est là que je fais demeure toute la matinée et une partie du soir depuis que je suis sans Mimi**. Il faut surveiller la cuisinière, papa quelquefois descend et je lui lis près du fourneau ou au coin du feu quelques morceaux des *Antiquités de l'Église anglo-saxonne*. Ce gros livre étonnait Pierril : « *Qué dé mouts aqui**** ! ». Cet enfant est tout à fait drôle. Un soir, il me demanda si l'âme était immortelle; puis après, ce que c'était qu'un philosophe. Nous étions aux grandes questions, comme tu vois. Sur ma réponse que c'était quelqu'un de sage et de savant « *Donc, mademoiselle, vous êtes philosophe* ». Ce fut dit avec un air de naïveté et de franchise qui aurait pu flatter Socrate, mais qui me fit tant rire que mon sérieux de catéchiste s'en alla pour la soirée. Cet enfant nous a quittés. S'il revient par ici, j'irai le joindre pour lui demander s'il me trouve toujours l'air philosophe.

Avec qui croirais-tu que j'étais ce matin au coin du feu de la cuisine ? Avec Platon, je n'osais pas le dire, mais il m'est tombé sous les yeux, et j'ai voulu faire sa connaissance. Je n'en suis qu'aux premières pages. Il me semble admirable; ce Platon; mais je lui trouve une singulière idée, c'est de placer la santé avant la beauté dans la nomenclature des biens que Dieu nous fait. S'il eût consulté une femme, Platon n'aurait pas



Portrait d'Eugénie de Guérin

écrit cela tu le penses bien? Je le pense aussi, et cependant, me souvenant que je suis philosophe, je suis un peu de son avis. Quand on est au lit bien malade, on ferait volontiers le sacrifice de son teint ou de ses beaux yeux pour rattraper la santé et jouir du soleil. Il suffit d'ailleurs d'un peu de piété dans le coeur, d'un peu d'amour de Dieu pour renoncer bien vite à ces idolâtries, car une jolie femme s'adore. Quand j'étais enfant, j'aurais voulu être belle ; je ne rêvais que beauté, parce que, me disais-je, maman m'aurait aimée davantage. Grâce à Dieu, cet enfantillage a passé, et je n'envie d'autre beauté que celle de l'âme. Peut-être même en cela suis-je enfant comme autrefois je voudrais ressembler aux anges. Cela peut déplaire à Dieu c'est aussi pour en être aimée davantage. Que de choses me viennent, s'il ne fallait pas te quitter. Mais mon chapelet, il faut que je le dise. La nuit est là ; j'aime de finir le jour en prières. »

* Je priver de liberté, l'apprivoiser.

** Reine-Marie de Guérin, soeur cadette d'Eugénie

*** En patois : « Que de mots là-dedans ! »

DES MONUMENTS ET DES PAYSAGES

L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE GAILLAC

COLETTE FAURE-LIGOU

L'Abbaye Saint-Michel de Gaillac (abbatiale) est un ancien monastère bénédictin datant du début du IXème siècle construit au bord du Tarn. Edifiée par les moines, elle fut consacrée en 972 par Frotaire, Evêque d'Albi.

La culture de la vigne déjà implantée par les Romains et poursuivie par les moines permit un commerce du vin florissant sur le Tarn..

Au début du XIIème siècle, les moines créèrent une nouvelle paroisse dans l'Abbaye.

En 1524, l'Abbaye est sécularisée. La communauté est remplacée par un chapitre de chanoines. Le titre abbatiale est conservé.

Plusieurs épisodes marquent la vie de l'Abbaye Saint-Michel :

La guerre de Cent ans puis l'épidémie de peste noire sévirent à Gaillac. Lors des guerres de religion (catholiques et protestants) entre 1562 et 1572, l'Abbaye subit des saccages. Elle fut restaurée durant les décennies suivantes.

Au cours de la Révolution française de 1789, l'Abbaye Saint-Michel et son domaine furent vendus comme biens nationaux.

D'importants travaux de restauration eurent lieu depuis la fin du XIXe siècle. Une rénovation complète des bâtiments abbatiaux fut entreprise dans les années 1990.

L'Abbaye Saint-Michel de Gaillac est classée monument historique depuis 1840. L'imposante nef de type gothique méridional abrite des pièces remarquables, telles que les peintures en trompe-l'œil, « La Vierge à l'Enfant, polychrome du XIIème siècle », un orgue historique. Le culte y est toujours célébré.

De nos jours, le musée de l'Abbaye et le musée de la vigne et du vin se situent dans des locaux de l'Abbaye Saint-Michel. L'Abbaye Saint-Michel de Gaillac fait partie des monuments historiques pour lesquels la Fondation du Patrimoine s'est mobilisée aux côtés des collectivités publiques.



Façade de l'Abbaye Saint-Michel de Gaillac, ©Fondation du Patrimoine

ASSOCIATION DES TARNAIS DE PARIS



Notre association a pour vocation de contribuer au rayonnement du département du TARN et de constituer un pont entre le TARN et Paris, d'établir et d'entretenir entre tous ses adhérents des relations amicales et de faciliter entre eux les échanges de services. L'association a aussi pour objectif d'assister les tarnais habitant la région parisienne en leur accordant son aide dans toutes les circonstances où celle-ci peut leur être utile, d'accueillir les jeunes arrivant dans la capitale, de constituer un public pour les créateurs, poètes, écrivains et artistes tarnais d'informer le grand public des richesses touristiques du TARN, de soutenir et développer l'économie du TARN, d'honorer chaque membre à son décès.

SIÈGE SOCIAL

TARN ET PARIS
38 rue Ernest Cognacq
92300 Levallois-Perret
07 63 45 23 38
francois@tarnetparis.fr

COTISATIONS

Personne seule : 20€
Couple ou famille : 30€
Syndicats d'initiative
et jeunes de moins
de 25 ans: 10€
Bienfaiteur 35€

PLUS D'INFOS

www.tarnetparis.fr
Facebook : Association
des Tarnais de Paris

Président d'honneur

Pierre Galy

Président de l'association

François Sire

Secrétaire général

Sylvie Verniole Davet

Trésorière générale

Anne-Marie Bousquet

Rédaction

Gérard Alaux

Christian Cavallé

Colette Faure-Ligou

Claire-Lise Raynaud

Etienne Raynaud

Création graphique

Madison Communication

Association loi 1901

Cotisation

1^{er} janvier au 31 décembre

DATES À RETENIR :

Entre février et mars :

notre AG annuelle qui se

tiendra sûrement en visio.

Février : organisation d'une

conférence en ligne (thème en

négociation).

Mars : quinzaine du Tarn à

Paris (en principe, début des

animations le week-end du 5/6

mars jusqu'au 20 mars).